

LADY CHATTERLEY

DE PASCALE FERRAN

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2006 - 2h30

Réalisatrice :
Pascale Ferran

Scénaristes et dialoguistes :
Pascale Ferran & Roger Bohbot
d'après le roman de D. H.
Lawrence

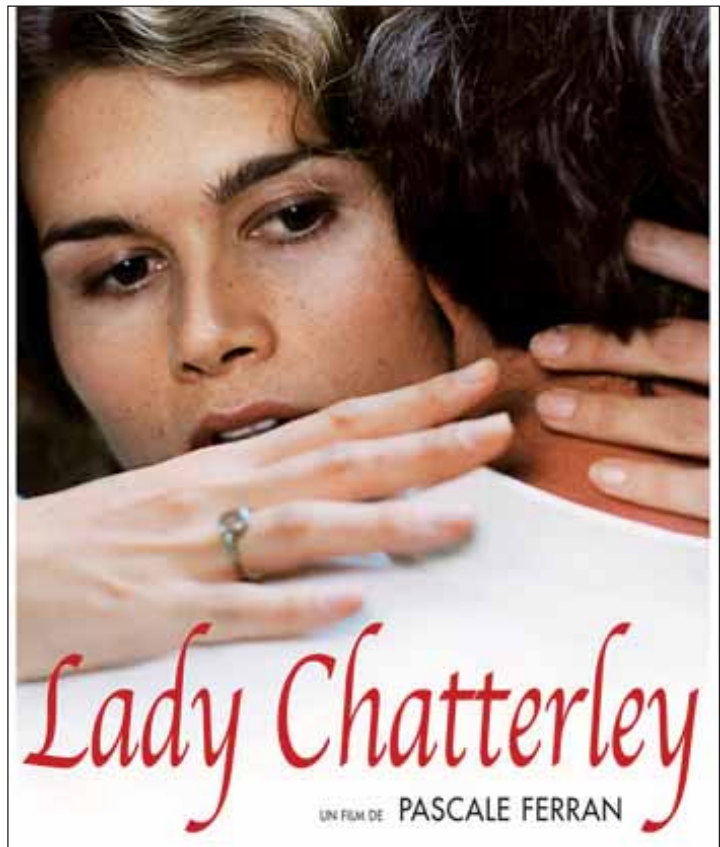
Image :
Nathalie Eno

Costume :
Marie-Claude Altot

Montage :
Mathilde Muiyard & Yann Dedet

Musique :
Béatrice Thiriet

Interprètes :
Marina Hands
(Constance)
Jean-Louis Coulloc'h
(Parkin)
Hippolyte Girardot
(Clifford)
Bernard Verley
(Père de Constance)
Hélène Alexandridis
(Mrs Bolton)
Hélène Fillières
(Hilda)



SYNOPSIS Wragby Hall, sur la terre des Chatterley, au cœur du pays minier d'Angleterre. Octobre 1921. Constance, Lady Chatterley et Clifford, son mari, sont installés à Wragby, depuis un an ou deux. Quatre ans auparavant, quelques mois après leur mariage, Clifford, qui était alors lieutenant de l'armée britannique, revenait du front de Flandres en morceaux, le bas du corps paralysé à jamais. L'hiver recouvre tout. Constance coule des jours monotones, enfermée dans sa propre vie, son sens du devoir et son mariage avec Clifford. Triste et indifférente à tout, elle se vide peu à peu de ses forces. Sa sœur Hilda accourt. Elle exige de Clifford qu'il engage une garde-malade pour ses soins personnels afin d'alléger Constance du poids de cette charge. Mrs Bolton s'installe au château. Une nouvelle vie commence. C'est bientôt le printemps. Dehors, la végétation s'éveille et les premiers frémissements de la nature accompagnent Constance dans ses premières promenades en forêt. Mais la forêt, c'est aussi le territoire de Parkin, le garde-chasse du domaine. Dans sa maison au milieu des bois, Parkin vit retranché du monde, dans une solitude qu'il s'est consciencieusement bâtie. Le film est



leur histoire. Le récit de l'apparition du corps de Parkin dans la forêt de Wragby et son irruption dans la vie de Constance. Le récit d'une rencontre, d'un difficile apprivoisement, d'un lent éveil à la sensualité pour elle, d'un lent retour à la vie pour lui. Mais une fois le contact établi, la route sera longue qui les mènera tous deux à un amour véritable. Car, à l'échelle de leur relation, il leur faudra réinventer le monde.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Point n°1780 - Olivier de Bruyn
(...) La cinéaste, avec une sensibilité de chaque instant, enregistre la quintessence d'une passion où le tumulte des âmes et celui des corps sont indissociables.

Nouvel Observateur - P. Mérigeau
Le film de Pascale Ferran est une histoire d'amour. Une vraie, de celles que le cinéma n'ose plus même essayer de raconter.

L'Humanité - Émile Breton
(...) Le film est tout au long illuminé, harmoniques qui se répondent d'une séquence à l'autre, on sait qu'on est devant une œuvre concertée.

Libération - Didier Péron
(...) Un film où chair et sentiments vont au-delà de la seule lecture érotique du roman de D.H. Lawrence. (...) Cette nécessité intrinsèque du désir de filmer, voilà qui donne au final une œuvre plus étoffée, plus mûre et

ambitieuse, plus taraudante aussi que l'ordinaire de la production hexagonale (...)

Le Monde - Jacques Mandelbaum
Ce réalisme lyrique, cette élégante fluidité, cet intimisme palpitant au rythme du monde, cette âpreté rayonnante de la chair, cette justesse d'approche et de ton, enfin, qui va droit au cœur des êtres et des choses, et qu'on ne croyait plus possible de voir et de ressentir avec une telle intensité depuis Grémillon, Renoir ou Pialat. (...) Splendide adaptation du roman de D.H. Lawrence (...) tout simplement éblouissant.

Inrocks n°570 - Serge Kaganski
Pascal Ferran a su réactiver notre désir de cinéma en radiographiant, avec la précision du plus sensible des sismographes (...), le miracle toujours renouvelé de la naissance d'un couple (...) Orfèvrerie du découpage, majesté des durées, incandescence des émotions : un film magnifique et fiévreux.

Elle n°3174 - Florence Ben Sadoun
Tout est émotion. L'absence, l'attente, mais aussi la vue d'un dos, les mains qui s'accrochent, le frôlement d'un tissu, la chair qui frémit. (...) Une finesse et un charme rares. La caméra de Ferran est toujours à l'endroit qui nous émeut.

Positif n°549 - J.-C. Ferrari
En dépit de quelques maladresses narratives, **Lady Chatterley** est un film rare, un film qui tran-

che, le tableau bouleversant d'un homme et d'une femme qui font l'expérience de la réalité du contact, découvrant - inventant, chaque fois pour la première fois, la tendresse. Dans la mesure où ces visages de l'érotisme sont les seuls que l'époque propose, **Lady Chatterley** est un film intempestif. Et, à ce titre, un objet précieux.

Paris Match - Alain Spira
Ce film libre s'adresse autant au cœur qu'au corps en bousculant les tabous de l'époque, sans violence comme le vent caresse les arbres pour les faire ployer sans les briser.

Cahiers du Cinéma n°617 - Emmanuel Burdeau
[Pascale Ferran] fait surtout éclore autour d'eux une multiplicité de fébrilités, toute une sous-conversation intime qui est comme le redoublement suggéré de chaque instant, l'identité du sentiment et de la pensée qui l'accompagne : car cela fait un film, une histoire d'amour. Éclatante réussite de l'adaptation (...) l'obscénité de faire un film sur un couple ne peut être vaincue que si la lumière du film est d'abord celle dans laquelle ce couple se regarde.

TéléCinéObs - Xavier Leherpeur
Un film bruissant, sensuel et sensoriel, où la nature, omniprésente, est à la fois le témoin et la métaphore de l'éveil à la vie du personnage central.

Télérama - Cécile Mury
La cinéaste réussit l'exploit d'être



à la fois lyrique, délicate et crue.

Ouest France - La Rédaction
Pascale Ferran revient à l'affiche avec une chronique amoureuse d'une profonde vérité et d'une touchante sincérité.

LES TROIS VERSIONS DE L'AMANT DE LADY CHATTERLEY

D.H. Lawrence a écrit trois versions de *L'amant de Lady Chatterley*. Le roman connu sous ce titre en est la troisième ; celle considérée comme définitive par Lawrence et qu'il fit éditer à compte d'auteur, en mars 1928, quelques mois avant sa mort. L'existence de ces trois versions n'a rien d'étonnant en soi ; c'est la méthode de Lawrence pour les écrire qui fait exception dans l'histoire de la littérature.

Cette méthode, la voici : entre chaque version, Lawrence laisse reposer le manuscrit plusieurs mois et passe à autre chose. Quand il revient à son projet, il ne repart pas du manuscrit précédent pour y apporter des modifications, mais il réécrit intégralement une deuxième version. Puis, plus tard, une troisième. Il y a donc une trame et des situations communes aux trois versions mais aucun passage strictement similaire, aucun dialogue semblable. Et les personnages eux-mêmes, les quatre personnages centraux du roman - Lady Chatterley et Clifford son mari, le garde-chasse

(qui change de nom selon les versions) et Mrs Bolton, la garde-malade de Clifford - fluctuent beaucoup d'une version à l'autre. On a donc affaire à trois versions autonomes, cohérentes de la première à la dernière page.

J'ai découvert *L'amant de Lady Chatterley* sur le tard. Certains aspects du livre m'enthousiasmèrent mais il était inadaptable à mes yeux. Ou alors dans une adaptation si libre que je n'aurais pas eu l'audace d'y penser. Il faut dire que la troisième version de *L'amant de Lady Chatterley* est assez verbeuse et que, sur ce terrain-là du moins, le livre a mal vieilli. Comme si Lawrence, face au caractère éminemment subversif de son sujet et la censure qu'il anticipait, s'était senti obligé de théoriser, par la voix de ses personnages, la thèse de son roman : l'amour plus fort que toutes les barrières sociales.

Puis j'appris qu'il existait deux versions précédentes et que la seconde était éditée chez Gallimard sous le titre *Lady Chatterley et l'homme des bois*. Cette version-ci est plus simple, plus frontale vis-à-vis de son sujet, moins tourmentée. Le livre est davantage centré sur la relation entre Constance et Parkin, le garde-chasse, et les deux personnages eux-mêmes sont assez différenciés. Parkin, par exemple, est ici un homme simple qui aurait dû logiquement être mineur mais qui a choisi d'être garde-chasse pour échapper à la vie en groupe. (Dans *L'amant de Lady Chatterley*, c'est un ex-officier de l'Armée

des Indes qui a choisi de vivre en ermite. Mais sa culture et ses origines rendent moins scandaleuse sa relation avec Lady Chatterley. D'une certaine façon, intellectuellement, ils sont presque du même monde, ce qui explique qu'ils peuvent commenter ensemble ce qui leur arrive.) Dans *Lady Chatterley et l'homme des bois*, ils ne commentent pas, ils expérimentent. Enfin, le récit, davantage encore que dans la dernière version, est littéralement envahi par la végétation. Et le règne végétal n'intervient pas seulement ici comme métaphore de l'élan vital qui fait se rejoindre les deux protagonistes, mais il les accompagne sans cesse dans leur transformation. C'est cela pour moi la plus grande beauté de *Lady Chatterley et l'homme des bois* : le récit d'un amour qui ne fait qu'un avec l'expérience concrète de la transformation.

Pascale Ferran
Dossier de presse

ENTRETIEN AVEC PASCALE FERRAN

*Comment est née l'envie d'adapter **Lady Chatterley** ? Quelle est la genèse de ce projet qui, à première vue, peut paraître assez lourd ?*

Paradoxalement, pour moi, le projet n'était pas lourd au départ. Il venait en réponse, et donc plus ou moins en opposition, à un vrai projet lourd, à mes yeux,



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



qui était le film que je devais faire juste avant et qui s'appelait **Paratonnerre**. C'était un film fantastique, une histoire d'amour, avec beaucoup de décors, pas mal de figurations, des effets spéciaux. Celui-là, oui, il était lourd. Trop même, en tout cas trop cher dans les conditions de financement actuelles, puisque après plusieurs mois de préparation, on a dû tout arrêter. Ce qui est toujours très pénible. J'avais lu *L'amant de Lady Chatterley* six mois ou un an plus tôt, et dans cette drôle de période qui a suivi l'arrêt de **Paratonnerre**, j'ai découvert la 2ème version du livre : *Lady Chatterley et l'homme des bois*. Et tout de suite, le livre a commencé à me hanter. Il faut dire, par ailleurs, qu'entre **L'âge des possibles** et **Paratonnerre**, j'avais travaillé pendant quelque temps avec Pierre Trividic sur un projet de scénario qui n'était pas sans évoquer certaines problématiques de Lady Chatterley. Il s'agissait d'un huis clos entre un homme et une femme, une aventure amoureuse qui transformait les deux protagonistes. Le film devait se passer entièrement en intérieur ; ils ramenaient du dehors le monde et leurs humeurs, mais on n'en voyait rien. L'intimité, la question sexuelle, était un des enjeux centraux du film. Bon, on n'est jamais arrivé à l'écrire et le projet a été abandonné. Mais quand j'ai découvert *Lady Chatterley et l'homme des bois*, cela a été une forme de retrouvailles avec ce projet ancien. Des retrouvailles très joyeuses puis-

que là où nous avons échoué, la réussite de Lawrence était éclatante. En particulier sur les scènes d'intimité où il arrive à restituer des moments de vérité entre les deux personnages qui me semblent très difficiles à écrire. Enfin, le livre me mettait à une distance juste du projet, suffisamment loin de ma propre biographie pour arriver à bien voir ce qui se joue entre les deux personnages.

Comment avez-vous choisi les comédiens qui interprètent les deux amants ?

Il y avait un paramètre dont je devais tenir compte, c'est le physique des personnages. Il était décisif que les corps des comédiens portent en eux leurs origines sociales, leur différence sociale. Pour que cette question-là soit incarnée en permanence à l'écran. J'avais remarqué Marina Hands depuis longtemps, comme une jeune comédienne très singulière. (...) Pour Parkin, je cherchais un comédien inconnu, parce que je voulais qu'il fasse irruption à l'écran comme dans la vie de Constance. Il fallait un corps archaïque, terrien ; que son corps raconte un rapport premier à la matière. (...) [Jean-Louis Coulloc'h] est devenu comédien très tard, il n'avait presque jamais tourné, et le rôle est très difficile quand on a aussi peu d'expérience. Mais on l'a préparé très soigneusement, et comme, par ailleurs, nous tournions dans la chronologie, il s'ouvrait de plus en plus au fur et à mesure du tournage, comme Parkin lui-même, et c'était très

beau.

(...) La notion d'apprivoisement de l'un par l'autre, ou même d'apprentissage, est très opérante dans le film. Entre eux, on a l'impression d'assister à une expérience toujours au présent.

Oui, c'est très troublant. On ne sait jamais ce qui va se passer entre eux puisqu'ils ne le savent pas eux-mêmes. C'est lié à leur situation objective ; leur différence de classes rend impossible qu'ils anticipent quoi que ce soit, puisque leur relation est de l'ordre de l'impensable. Donc, le seul espace possible de leur histoire, c'est le présent. Et, en même temps, chaque nouvelle rencontre modifie leur horizon. (...)

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Anvers	1980
Souvenir de Juan-Les-Pins	1983
Le baiser	1990

Long métrage :

Petits arrangements avec les morts	1994
L'âge des possibles	1995
4 jours à Ocoee	2000
Lady Chatterley	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°549, 563
Cahiers du cinéma n°617
Fiches du Cinéma n°1841/1842
Analyses